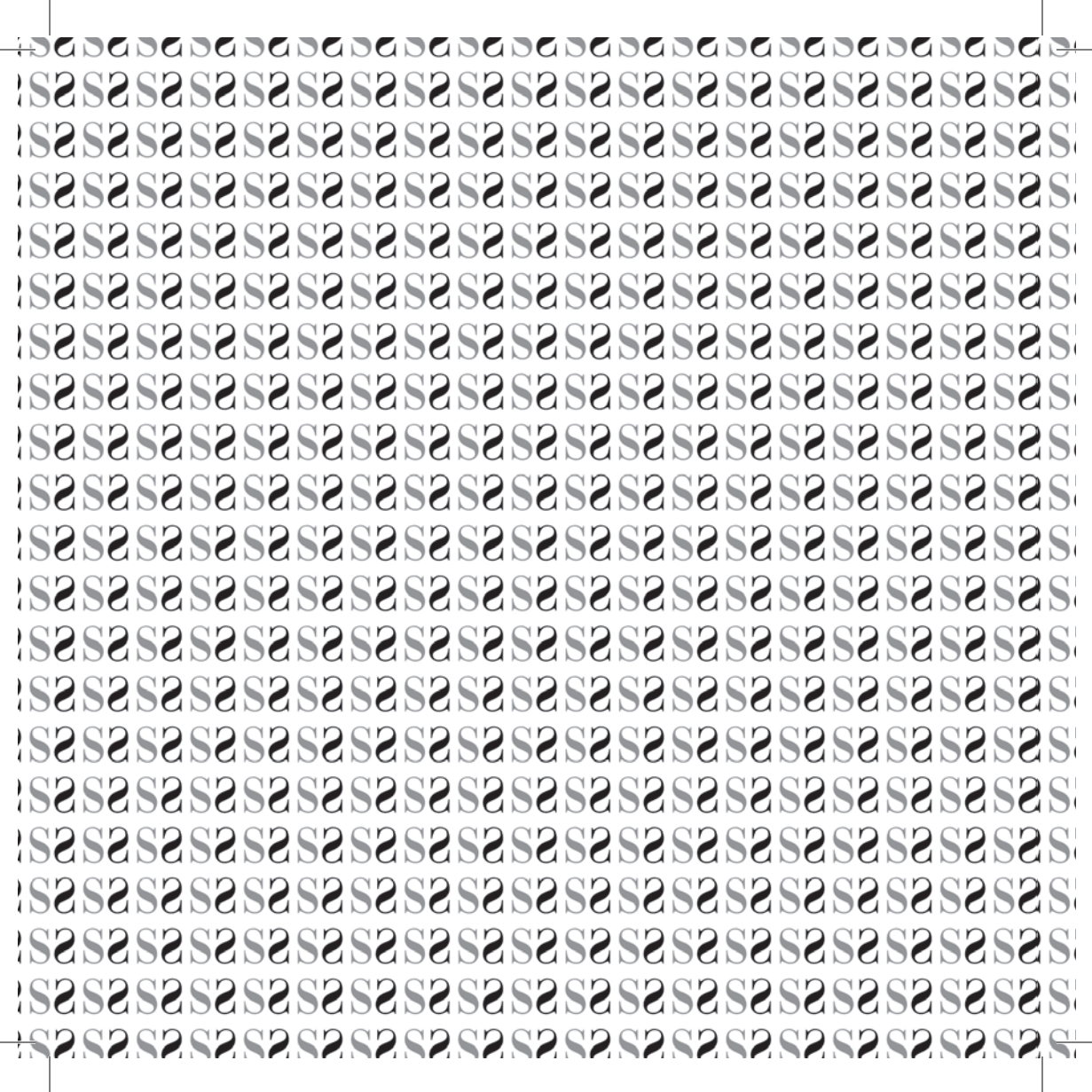
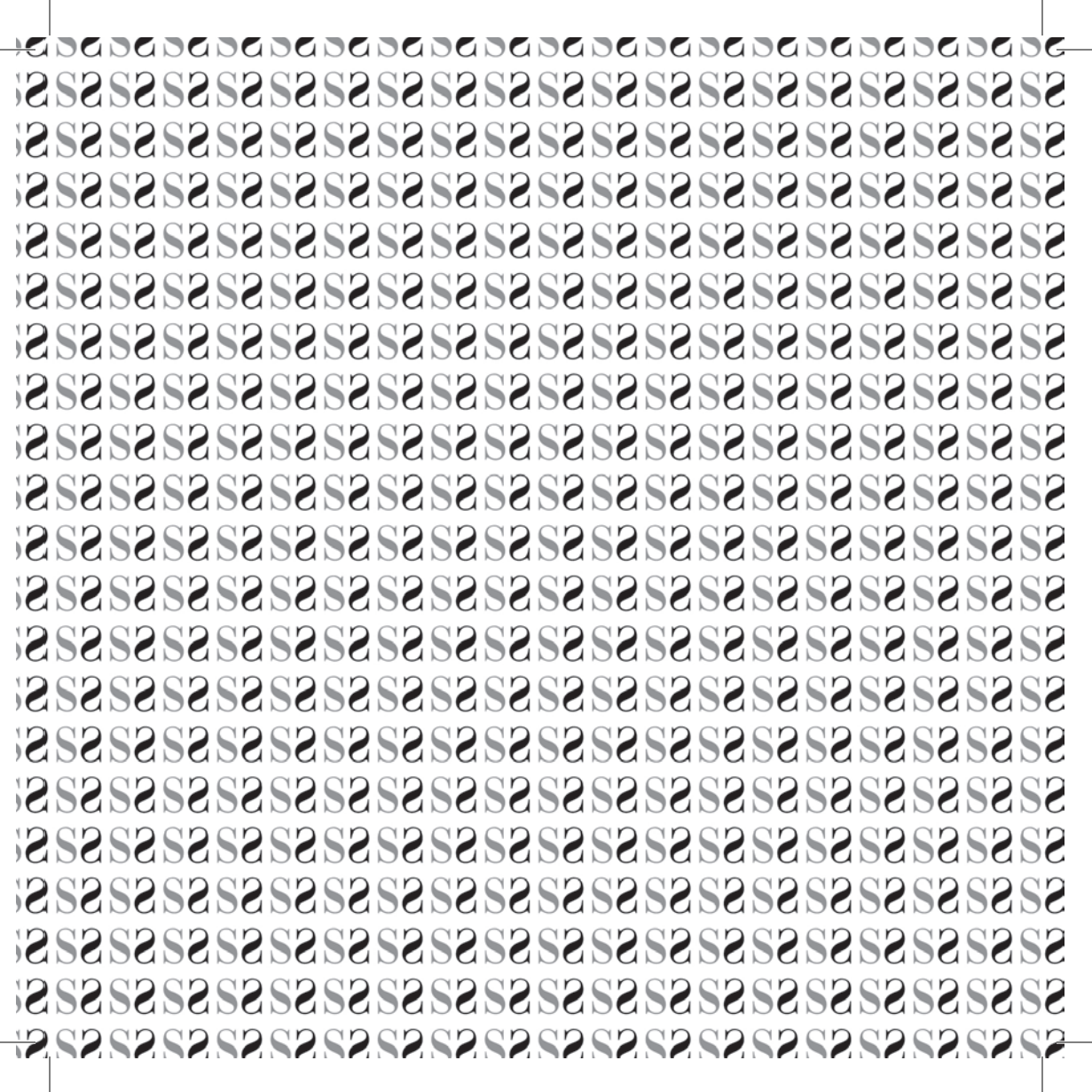


A black and white photograph of a courtyard. In the background is a building with a curved facade, a doorway, and a window. To the left is a large potted plant, and to the right is a bush and a bicycle leaning against it. The ground is paved with cobblestones. A large dark green circle with a dotted border is centered over the image.

PROGRAMME
2020/2021

S É G U I E R







PROGRAMME 2020/2021



• Éditeur de curiosités •

**COLLECTION
GÉNÉRALE**

La collection générale dite « des curiosités » accorde la priorité aux personnages réputés secondaires mais dont l'influence - et parfois l'œuvre - ont été durablement sous-estimées.

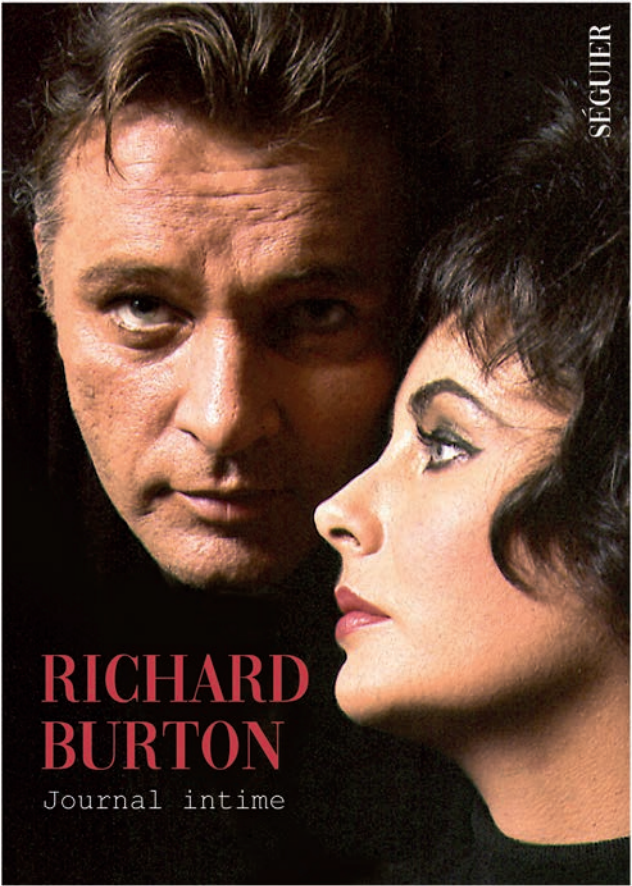
Des acteurs de cinéma, des producteurs, des réalisateurs, des photographes, des rédacteurs de mode, des écrivains souvent, sans oublier ceux qui ne firent rien mais le firent bien : les hommes et femmes rassemblés dans cette collection sont des « non-alignés », parfois des « contre-indiqués ».

Vivants ou morts, ils nous manquent.

GENRE : essais, entretiens, biographies :

DIMENSIONS : 15 x 21 cm :

SIGNE PARTICULIER : rassemble, et tente
de ressusciter, des artistes au purgatoire :

A black and white photograph of Richard Burton and Elizabeth Taylor. Richard Burton is on the left, looking directly at the camera with a serious expression. Elizabeth Taylor is on the right, shown in profile, looking away from the camera. The lighting is dramatic, highlighting their faces against a dark background.

SÉQUIER

**RICHARD
BURTON**

Journal intime

RICHARD BURTON

Journal intime

« On vient de me faire une offre d'un million de dollars pour la publication d'un seul mois de ce journal », écrit avec étonnement Richard Burton en 1968. L'acteur est alors un de ces monstres sacrés du 7^e art, surtout depuis qu'il forme un couple mythique et scandaleux avec Elizabeth Taylor. Cette relation passionnée, leur train de vie babylonien, leur beauté, leurs excès et leurs succès : le journal intime de Burton nous y plonge « caméra à l'épaule », comme si nous y étions. Mais il révèle aussi un homme insoupçonné, infiniment plus complexe et intelligent que le commun des acteurs hollywoodiens. Sceptique et distant à l'égard du cinéma, il se montre en revanche fou de théâtre et de littérature. Doté d'un sens de l'humour irrésistible et d'une grande qualité d'observation, Richard Burton possédait les qualités rares et indispensables du diariste - pour notre plus grand bonheur.

9

: Richard Burton (1925-1984), Jenkins de son vrai nom, est
 : né au sein d'une famille de mineurs du pays de Galles.
 : Il fait ses débuts sur scène dans les années 1940,
 : et s'impose bientôt comme un interprète shakespearien
 : de premier plan. Mais c'est à partir du tournage du
 : *Cléopâtre* de Mankiewicz, en 1962, durant lequel il
 : entame une liaison avec Elizabeth Taylor, qu'il accède
 : au statut de véritable icône.

PARUTION : 30 octobre 2020 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 592 pages :

PRIX : 24,90 € :

TRADUIT DE L'ANGLAIS (Royaume-Uni) :

par Alexis Vincent & Mirabelle Ordinaire :

“ **Mardi 29 octobre 1968** - On vient de me faire une offre d'un million de dollars pour la publication d'un seul mois de ce journal. Le type est dingue. Et je ne le suis pas. Mais je me demande si ça pourrait intéresser les gens. En ce qui me concerne, après tout, j'aurais plaisir à lire le journal d'un employé de bureau. Est-ce que les gens auraient envie de lire un mois de la vie d'un acteur, en particulier d'un acteur marié à une femme aussi exotique que la mienne ? ”

10
⋮

“ **Jedi 25 juin 1970** - Je suis très paresseux. Tout travail requiert un effort conscient qui ne me procure que très rarement de la joie ou de l'enthousiasme. Je pourrais rester longtemps à ne rien faire si ça ne me donnait pas tellement mauvaise conscience. Je rêve de vivre avec Elizabeth sur le Kalizma ou sur un nouveau bateau plus grand, même si celui-ci convient parfaitement, et de ne plus jamais vivre sur terre. Bouger tout le temps, passer quelques jours ici, puis là. Transformer la très convenable petite bibliothèque du yacht en une magnifique bibliothèque. Ne quitter le bateau que deux ou trois mois par an quand il est en cale sèche et habiter alternativement à Vallarta et à Gstaad. Juste nous, et de temps en temps les enfants. Hanter la Méditerranée et chercher plein de petits ports que nous ne connaissons pas. Travailler juste assez pour couvrir nos frais, et uniquement là où nous pouvons continuer à vivre sur le yacht. Chercher le plus possible le soleil [...]. ”

« Ce qui fait le prix du texte,
c'est son naturel – le naturel d'un homme
d'exception [...] dont la devise pourrait être :
mesure pour démesure. »

LIBÉRATION

« Passionnant. »

LE CANARD ENCHAÎNÉ

« Le duo Burton-Taylor revit
littéralement à travers les pages
sarcastiques, cruelles, tendres,
hilarantes et très arrosées
du *Journal intime* de Richard Burton. »

: 11
:

ELLE

« Savoureux. »

LE JOURNAL DU DIMANCHE

« Un roman d'amour où l'insignifiant
tutoie le divin. »

LE MONDE

CONTRE LE PEUPLE

—
Frédéric Schiffter

Séguler



CONTRE LE PEUPLE

FRÉDÉRIC SCHIFFTER

Une idole affole le monde politique : le Peuple.

De l'extrême droite à l'extrême gauche en passant par les libéraux, tous les partis et leurs leaders se coiffent de cette idole. Or quel est ce Peuple dont les porte-parole veillent à ne jamais définir les contours ? Les pauvres, les classes moyennes, les provinciaux, les Français dits de souche, les diverses communautés culturelles, les martyrs de l'impôt ? Loin d'être une réalité identifiable, le Peuple n'est qu'un *flatus vocis*, un vent de bouche, que des blablateurs propulsent à pleins poumons du haut de leur podium pour ratisser large en période électorale ou pour mobiliser des suiveurs.

Vide de contenu, la notion de peuple permet à n'importe quelle foule de s'en prétendre l'incarnation et d'aller exprimer ses frustrations, ses indignations, ses bouffées paranoïaques, sur les nouvelles agoras digitales appelées réseaux sociaux. Animée de cette « décence ordinaire » que lui prêtent les intellectuels convertis à George Orwell, elle y poursuit de sa vindicte les migrants, les sionistes, les élus, les médias, les pédophiles, d'autres coupables de ses malheurs, et, désormais, y dénonce la tyrannie tentaculaire des « élites ». Or, là encore, ces « élites » n'ont rien d'une aristocratie, mais forment une petite plèbe de nantis dont l'ignorance hautement diplômée égale l'inculture décomplexée des mal-lotés. De même que le mot « peuple », l'expression « les élites » désigne un être social fantasmatique. Ce sont des éléments de langage dont on connaît la fonction : remplacer la précision par le simplisme et, ainsi, aggraver la servitude intellectuelle.

« Ce pamphlet sera lu comme un manuel de résistance à la démagogie. »

PARUTION : 10 novembre 2020 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 112 pages :

PRIX : 14 € :

“

Dans les années 1970, quand les événements de mai 68 et leurs rêves de Grand Soir hantaient toujours les esprits, l'université de Toulouse, où je suivais des études de philosophie sans me presser, grouillait de gauchistes. On ne pouvait les éviter. En tout lieu de la faculté, ils faisaient de la retape pour le bonheur social qu'ils promettaient au genre humain. Le plus souvent ils allaient par paire, comme les policiers. En passant devant eux, je refusais poliment de prendre le journal ou le tract qu'ils me tendaient. Heureusement, j'échappais à la littérature des nazillons du GUD ou d'Ordre nouveau qui n'avaient pas investi les lieux - où, pourtant, il leur arrivait de faire des descentes pour en découdre avec les « bolchos ». Un jour, alors que je sortais d'un cours et que je m'apprêtais à retrouver une jolie à la cafétéria, l'un de ces révolutionnaires, un trotskiste, qui, je l'appris plus tard, devint énarque et haut fonctionnaire, se mit en travers de mon chemin et me demanda pourquoi je dédaignais sa propagande. « Mon cher, dis-je, rien qu'à vous voir, toi et tes camarades, on comprend que votre désir de changer le monde n'est qu'un désir de changer de maîtres. » Son compère grommela une invective dont je n'entendis que la fin : « Les ennemis du peuple dans ton genre on les retrouvera ! » Quarante ans plus tard, lorsque les Gilets jaunes firent irruption sur les ronds-points de France et prirent l'habitude de manifester chaque samedi, un ami écrivain, passé de la gauche molle à la gauche dure, ne comprit pas le manque d'enthousiasme que m'inspirait ce remuement de masse. Ma froideur ne relevait pas de raisons politiques mais psychologiques. Ma nature singulière m'interdit d'être miscible dans le pluriel, et le spectacle d'une multitude en ébullition provoque en moi une allergie que j'estime symptomatique d'une bonne santé mentale. « Les foules concentrent en force toutes les tares humaines », ai-je dit à mon ami saisi par l'ivresse de la sédition. Il m'accusa à son tour de poignarder le peuple dans le dos et de faire le jeu des élites. Dans la même période, j'eus aussi à me préserver de l'agressivité d'une voisine, une petite patronne ayant pourtant voté Macron mais écrasée par les taxes, qui, outrée que je ne porte pas comme elle la livrée jaune flashy emblématique de ses déboires, me soupçonnait de mépriser la souffrance du peuple français. C'est une manie chez les épris de justice à l'abri de la nécessité de me caser dans le parti de la domination parce que leurs lubies idéologiques, l'ostentation qu'ils mettent dans leur combat,

le pompeux qui orne leur discours m'incitent à la plus élémentaire circonspection. La chose est d'autant plus insane que ces consciences occupent des postes de premier plan dans leur profession (je pense à mon ami essayiste et journaliste), alors que, pour ma part, je n'ai jamais exercé de pouvoir politique, ni même intellectuel - mon magistère philosophique s'étant limité à des lycées de la côte basque, mes livres n'ayant été lus que par de rares amateurs de pessimisme chic, pour reprendre une expression de mon cher Clément Rosset. 1975-2020... Ainsi, le temps passant, des Fouquier-Tinville barbus ou en jupons au service de telle ou telle entreprise démagogique gauchiste, droitière, poujadiste, m'accrochent encore au cou l'écriteau d'ennemi du peuple. Bien que d'être fiché pour pareille infamie n'ait jamais troublé mes siestes, l'idée m'est néanmoins venue de savoir de qui ou de quoi, au juste, j'étais prétendument l'ennemi - et, partant, l'allié. Frotté, comme je l'ai dit, de philosophie, je ne me suis pas lancé dans une de ces entreprises de « déconstruction » consistant à expliquer le confus par du fumeux - ou l'inverse -, mais j'ai songé au rasoir de Guillaume d'Occam, cet instrument de critique qu'il passait sur les « vocables généraux » qui enrobent la pensée de graisse. Il me sembla avisé d'emprunter au « Docteur invincible » sa lame effilée afin de disséquer la notion de « peuple » et d'en dépiauter quelques autres.

”

« Une réflexion cinglante. »

PHILOSOPHIE MAGAZINE

« Le populisme est-il autre chose qu'une mode ? Dans *Contre le peuple*, le philosophe Frédéric Schiffter tourne brillamment en dérision ce concept fumeux, et les cyniques qui en font commerce. »

LIRE

**C'ÉTAIT
KUBRICK**

Michael Herr

S É G U I E R

C'ÉTAIT KUBRICK

MICHAEL HERR

Le réalisateur culte, le reclus le plus célèbre et secret du 7^e art, l'autodidacte de génie : rarement réalisateur se sera autant dérobé derrière sa légende que Stanley Kubrick. Manquait donc un portrait à hauteur d'homme, réalisé par l'un des rares privilégiés ayant appartenu au cercle très fermé des proches de l'artiste : Michael Herr, qui fut son ami, confident et collaborateur pendant près de vingt ans, était sans doute l'un des seuls à pouvoir s'acquitter de cette tâche délicate. Revenant sur près de cinquante ans de carrière, de polémiques et de malentendus - jusqu'à la controverse qui entoura l'ultime chef-d'œuvre de Kubrick, *Eyes Wide Shut* -, mêlant souvenirs, anecdotes et analyses, Herr livre une biographie sensible du cinéaste tel qu'il l'a côtoyé.

C
O
L
L
E
C
T
I
O
N

G
É
N
É
R
A
L
E

: 17
:

: Reporter, écrivain et scénariste américain, Michael
: Herr (1940-2016) est l'auteur du best-seller *Dispatches*
: (1977), récit halluciné de son expérience de cor-
: respondant de guerre au Vietnam, qui fit de lui l'une
: des grandes figures du journalisme « gonzo », à l'égal
: de Tom Wolfe, Hunter S. Thompson ou Truman Capote. Herr
: rencontra Stanley Kubrick en 1980 et cosigna avec lui
: le scénario de *Full Metal Jacket*. Il travailla aussi
: avec Francis F. Coppola, notamment sur *Apocalypse Now*,
: dont il écrivit la mythique narration en voix off.

PARUTION : 8 avril 2021 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 112 pages :

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS :

PRIX : 14,90 € :

TRADUIT DE L'ANGLAIS (États-Unis) :

par Erwann Lameignère :



« Un éclairage neuf (et vif!) sur un des plus
grands réalisateurs de son siècle. »

ROLLING STONE

« Un livre de souvenirs passionnants. »

ELLE

« Chaque larme que retient Herr à la mort
de Kubrick, comme à celles des soldats et
des journalistes morts au Vietnam, est pourtant
une mer assez grande, assez trouble, assez ouverte,
pour que n'importe quel lecteur puisse y nager
à travers ses chagrins et ses joies. »

PHILIPPE LANÇON, LIBÉRATION

« Un récit captivant, vif, drôle et sensible. »

TÉLÉRAMA

« Michael Herr saisit Stanley Kubrick
dans toute sa complexité. »

L'OBS

« Lire ce récit, c'est être une souris
dans l'antichambre d'un génie. »

LE FIGARO MAGAZINE

**LE MYSTÈRE
YVES ADRIEN**

röman

•
Cedric Bru

S É G U I E R

LE MYSTÈRE YVES ADRIEN

röman

CEDRIC BRU

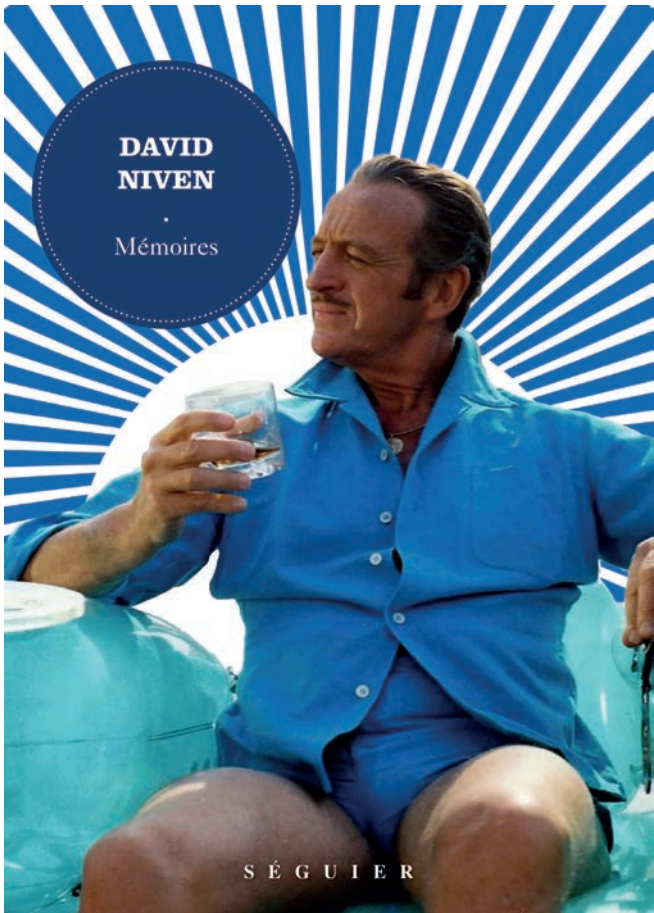
« C'est l'histoire d'un homme qui a passé plus de temps à se cacher qu'à se montrer. Orchestrant soigneusement ses retraites comme ses retours, il a visé la présence par l'éclipse, la postérité par l'absence, la reconnaissance par l'oubli. »

Cet homme, c'est Yves Adrien, dandy, rock critic, écrivain visionnaire et esthète inclassable qui aura marqué la vie parisienne des années 1970-1980. Avec ses articles incandescents, il a initié la France au punk, à la new wave et à la techno, contribué à l'émergence de la génération des « jeunes gens modernes » (Étienne Daho, Lio, Marquis de Sade, Daniel Darc...). Avant de s'évaporer. Puis de réparaître. Puis de s'évanouir de nouveau. Jusqu'à prétendre être mort. Ou devenu un fantôme. Alors quand un étrange personnage du nom d'Ottô vient proposer au journaliste Marc Sandre de lui consacrer un livre pour dissiper le mystère, celui-ci n'hésite pas longtemps. Cedric Bru signe ici un texte où la biographie de l'écrivain culte est savamment mélangée à une fiction tout imprégnée du style inimitable d'Yves Adrien.

« Une biographie magistrale. » — *ROLLING STONE*

: Cedric Bru vit à Paris. Il est journaliste et critique
: littéraire. Il a travaillé, entre autres, pour *Rock &*
: *Folk*, et anime depuis 2005 le site *Les Obsédés Textuels*.

PARUTION : 22 avril 2021 :
FORMAT : 15 x 21 cm :
NOMBRE DE PAGES : 288 pages :
PRIX : 21 € :



**DAVID
NIVEN**

•
Mémoires

S É G U I E R

DAVID NIVEN

Mémoires

S'il fallait décerner un prix d'élégance aux acteurs, alors David Niven recueillerait tous les suffrages. Rarement le complet rayé et le trait de moustache auront été si bien portés à Hollywood, et l'on ne s'étonnera pas que Ian Fleming pût l'imaginer dans le rôle de James Bond. Est-il annoncé au casting d'un film qu'on s'attend à le voir dîner en chemise à plastron, nœud papillon et slippers aux pieds; avec lui, on pressent surtout les dialogues ironiques et toute la panoplie de l'humour « so british » - ce tranchant de l'intelligence. Mais avant la célébrité, Niven aura connu une véritable vie d'aventures. Renvoyé pour indiscipline de plusieurs écoles britanniques, insolent à l'armée, mis aux arrêts pour insubordination, il se gagne la sympathie du geôlier en partageant une bouteille de whisky puis s'échappe par la fenêtre. On le retrouve quelques mois plus tard aux États-Unis, versé dans le plagiat littéraire, le commerce de spiritueux, la danse professionnelle et même la course de poneys, avant que le destin se ressaisisse et le pousse vers les caméras des grands studios. Ainsi débute une carrière de près de cent films avec, très vite, des rôles principaux. Niven révèle surtout une disposition pour les comédies romantiques où sa souriante désinvolture fait merveille; il rencontre ensuite le succès international, d'abord grâce à son rôle de Phileas Fogg dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Michael Anderson (1956), puis avec *Les Canons de Navarone* (1961) de John Lee Thompson et *Les Cinquante-Cinq Jours de Pékin* (1963) de Nicholas Ray. Parus et traduits en deux volumes dans les années 1970, introuvables en français depuis, ses souvenirs sont ici republiés pour la première fois. Tout refroidit vite, la gloire d'un acteur en particulier. Mais que l'on se rassure dans les librairies : peu de choses sont aussi vivantes qu'une page écrite par David Niven.

PARUTION : 21 mai 2021 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 944 pages :

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS :

PRIX : 24,90 € :

TRADUIT DE L'ANGLAIS (Royaume-Uni) :

par Simone Hilling & Rosine Fitzgerald :

« Jubilatoire. »

ELLE

« Une vie comme une longue série
dont aucune scène ne mérite d'être
coupée au montage. »

L'EXPRESS

“

Pendant l'été 1939, Samuel Goldwyn me convoqua à son bureau. J'allais tourner pour lui *Raffles, gentleman cambrioleur*.

— Je ne suis pas satisfait du scénario, me dit-il, alors je vais remettre le début du tournage de quelques jours et y atteler un nouvel écrivain : Scott Fitzgerald... Il commence demain. [...]

Juste au moment où je commençais à éprouver beaucoup de sympathie et peut-être un peu de compréhension pour cet homme étrange, halluciné, réservé et perpétuellement inquiet, Goldwyn le vira. Goldwyn lui reprochait de ne pas apporter grand-chose au film, et il avait particulièrement en travers une scène d'amour que Fitzgerald avait écrite pour Olivia de Havilland et moi.

RAFFLES : Faites-moi un sourire !

(De Havilland sourit plus largement.)

RAFFLES : Plus large.

(De Havilland sourit plus largement.)

RAFFLES : Je vais vous poser une question très importante.

DE HAVILLAND (avec un air d'attente) : Oh ! Chéri !

RAFFLES : Dites-moi... Qui est votre dentiste ? ”

”



LA LEÇON D'ÉLÉGANCE



LA LEÇON D'ÉLÉGANCE

L'élégance est à la fois un mystère et une résistance. Une résistance car, dans une époque assiégée par l'affichage narcissique, la laideur décomplexée et le « vintage » de masse, l'élégance est une réponse aussi rare que cinglante. Un mystère car le style, le vrai, n'obéit pas à une recette standardisée et ne saurait se limiter à un costume de prix ou à la soumission d'un client à un logo connu. Il s'agit d'une alchimie intime, d'une création personnelle, sensible et difficilement transmissible...

À travers des portraits de personnalités aux allures radicalement différentes, quatorze auteurs tentent de percer cette énigme, indispensable à tous ceux qui veulent respirer à pleins poumons sans être asphyxiés par l'air du temps.

:
:
:
: 27

: Alice Ferney sur Javier Marias, Monica Sabolo sur
: Frédéric Berthet, Vanessa Seward sur le Prince Charles,
: Philip Mann sur Jean-Pierre Melville et R. W. Fassbinder,
: Clovis Goux sur Lemmy Kilmister, Benoît Duteurtre sur
: David Rochline, Morgan Sportès sur Marcel Proust,
: Matthieu Jung sur Roger Federer, Pauline Klein sur
: Satyajit Ray, Alister sur Barbey D'Aurevilly, Jean-Pierre
: Montal sur Bryan Ferry, Patrice Jean sur Cary Grant,
: Jean Le Gall & José Bergamin sur Juan Belmonte, Frédéric
: Schiffter sur Baltasar Gracià

PARUTION : 28 octobre 2021 :
FORMAT : 15,5 x 22 cm :
RELIÉ, COUVERTURE RIGIDE :
NOMBRE DE PAGES : 384 pages :
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS :
PRIX : 23 € :



Élégance (nom féminin)

1. Qualité esthétique de ce qui est harmonieux, gracieux dans la simplicité. *L'élégance des proportions.*

2. Choix heureux des expressions, style harmonieux. *S'exprimer avec élégance.*

“

L'élégance est une épingle plantée dans le cœur. Le souvenir d'un parfum, d'une formule, d'un style. Un détail qui cloche, un geste fugace, incongru.

FREDERIC BERTHET par Monica Sabolo



Oui, le mal est banal, or l'homme élégant fuit la trivialité, le lieu commun, le mal.

CARY GRANT par Patrice Jean



L'élégance est une apparition qui fait brièvement relief sur la banalité du cours de la vie et la vulgarité des hommes. Elle se montre, on la remarque, mais elle n'insiste pas.

BALTASAR GRACIÁN par Frédéric Schiffter

”

A black and white close-up photograph of a man's face, likely Henri Béraud, looking directly at the camera with a serious expression. The image is the background of the book cover.

**HENRI
BÉRAUD**
version reporter

•
Préface de
Cédric Meletta

S É G U I E R

HENRI BÉRAUD

version reporter

Pendant l'entre-deux-guerres, Henri Béraud fut l'une des figures du grand reportage - l'un des plus lus, l'un des plus célèbres, et peut-être le plus talentueux d'une génération où se côtoient Kessel, Londres, Morand, Cendrars et Simenon. Cette anthologie réunit une sélection de ses meilleurs articles publiés entre 1919 et 1933 : sous la plume vive et mordante du journaliste, nous assistons à la guerre d'indépendance irlandaise, à la construction de l'Union soviétique et de la Turquie kémaliste, à la marche des fascistes sur Rome, à la montée du nazisme... Béraud, initialement engagé à gauche, fut à cet égard l'un des premiers à percevoir puis dénoncer l'essor des totalitarismes. Mais alors comment expliquer que le même homme, dans la deuxième moitié des années 1930, ait basculé sur une pente inverse, jusqu'à être condamné pour collaboration en 1944 ? Relire le Béraud « première période », c'est ainsi redécouvrir un immense écrivain, mais aussi se plonger dans les remous d'une Europe en crise vue à travers le regard de l'un de ses plus fins observateurs.

: Né à Lyon, grand reporter infatigable, Henri Béraud
:(1885-1958) est également l'auteur d'une cinquantaine
: d'ouvrages (poésies, essais et romans). En 1922, il fut
: récompensé par un double prix Goncourt.

PARUTION : 10 novembre 2020 :
FORMAT : 15 x 21 cm :
NOMBRE DE PAGES : 496 pages :
PRIX : 22 € :
PRÉFACE ET CHOIX DES TEXTES :
par Cédric Meletta :

COLLECTION
L'indéFINIE

Dans les journaux, à la télévision, sur les « réseaux sociaux », le mot impressionnant de Littérature désigne tout ce qui ressemble à un livre. Ils sont nombreux à s'en réjouir, à prétendre que les mots connaissent un âge d'or. On compterait, en moyenne, un Cervantès et trois Balzac dans chaque rentrée littéraire. D'autres se fâchent et voient dans les productions contemporaines la preuve surabondante que la littérature est un cadavre roué de coups.

Comment l'honnête éditeur pourrait-il arbitrer cette dispute des jugements ? Il lui faudrait connaître la définition même de la littérature - mais alors, il ne serait d'accord avec personne...

Il lui reste cependant cette possibilité : bannir tout ce qui se prend pour de la littérature. Ne pas publier le pontifiant, ni ce qui est dénué d'esprit, de métaphysique, d'humour, de singularité, n'accorder aucun crédit à l'écriture plate et gourde, rejeter, en bloc, la moraline, les niaiserie, le scénario de cinéma, le présumé. Qu'importe si de tels ingrédients garantissent ailleurs le succès.

L'éditeur ne publiera par conséquent qu'une littérature incontestable... et Indéfinie.

Longue vie à elle !

GENRE : littérature :

DIMENSIONS : 15 x 21 cm :

SIGNE PARTICULIER : rassemble des auteurs
sans considération de leur historique de vente :



L'indéFINIE

**BANDITS
À MARSEILLE**

Eugène SACCOMANO

SÉGUIER

BANDITS À MARSEILLE

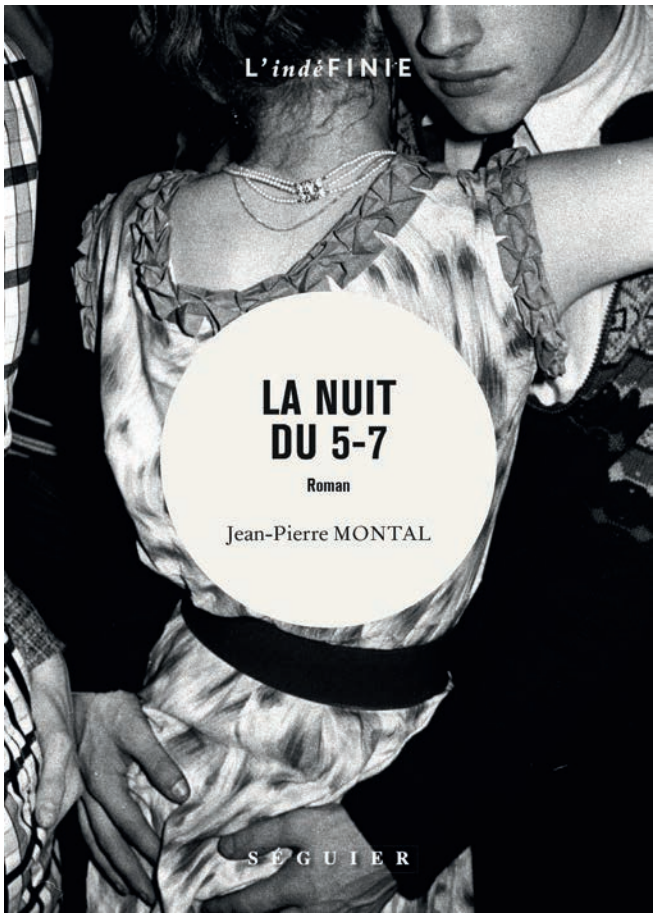
EUGÈNE SACCOMANO

Journaliste au Provençal dans les années 1960, le jeune Eugène Saccomano est le premier à se lancer dans l'écriture d'un livre sur la pègre marseillaise. Cependant, il ne s'agit pas pour lui d'habiller les voyous d'une couche de légende supplémentaire : la puissance et la lumière aveuglante du décor provençal et le goût pour les mythologies ont déjà trop servi le Milieu. Il cherche au contraire à raconter comment les gangsters règlent leurs comptes, leurs façons tranchantes, très éloignées d'un hypothétique code de l'honneur. « Le sang coule sous le soleil, mais il coule. » Saccomano enquête sur le proxénétisme « convivial » des bars à hôtesse comme sur les réseaux plus souterrains du trafic de stupéfiants, décrit les soubresauts de la vie politique locale qui, entre guerres municipales et combats syndicaux, ont tant profité aux Carbone, Spirito et Guérini. Et l'on constate avec lui combien l'histoire marseillaise s'entête à mêler le drôle au sordide, le fait divers au roman. *Bandits à Marseille* fut publié en 1968 chez Julliard et n'avait jamais été réédité depuis. Il rencontra pourtant un véritable succès dans les prisons françaises (« Le livre préféré des taulards », affirmait alors son éditeur), mais aussi en librairie et au cinéma - le film *Borsalino*, avec Delon et Belmondo, en est partiellement adapté. Ce récit d'un genre précurseur ne fut pas sans danger pour son auteur : à sa parution, Saccomano reçut des menaces jugées assez sérieuses pour lui faire envisager un déménagement...

« Une référence en matière de grand banditisme marseillais. » — *LE MONDE*

: Eugène Saccomano (1936-2019) fut la voix radiophonique
: la plus célèbre du football français (RTL, Europe 1).
: Amoureux fou de littérature, il consacra plusieurs
: ouvrages à Céline et Giono.

PARUTION : 8 octobre 2020 :
FORMAT : 15 x 21 cm :
NOMBRE DE PAGES : 288 pages :
PRIX : 21 € :
PRÉFACE de Félix Jousserand :



L'indéFINIE

**LA NUIT
DU 5-7**

Roman

Jean-Pierre MONTAL

SÉGUIER

LA NUIT DU 5-7

Roman

JEAN-PIERRE MONTAL

Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1970, en Isère, 146 jeunes gens meurent brûlés vifs dans l'incendie du 5-7, un dancing où ils assistaient à un concert de rock. Tous, ou presque, avaient moins de vingt-cinq ans. Le groupe, sur scène, aura joué jusqu'au dernier instant - on découvrira les corps des musiciens au petit matin dans les décombres, figés sur leurs instruments. Ce drame connaît un retentissement mondial jusqu'à ce que la mort du général de Gaulle, huit jours plus tard, éteigne définitivement les cendres de l'incendie. Michel Mancielli, un jeune musicien qui devait se trouver au 5-7 ce soir-là, a réchappé de justesse à la catastrophe. Mais comment continuer à vivre avec la culpabilité lancinante du rescapé et les ombres des disparus ? Et puis il y a ce désir de justice, ou de vengeance, qui le prend aux tripes. D'autant qu'un peu partout dans le pays court cette rumeur selon laquelle le SAC, bras armé du gaullisme, serait impliqué dans l'incendie de discothèques ; la jeunesse et le rock se trouveraient dans le viseur du pouvoir. À partir d'un fait divers parmi les plus dramatiques de l'histoire récente, Jean-Pierre Montal imagine un roman tour à tour nerveux et mélancolique pour raconter cette France de l'après-1968 qui a vu se consumer, dans un même brasier, sa jeunesse et ses rêves de révolution.

« Jean-Pierre Montal confirme qu'il est un talentueux écrivain de la résignation et du trop tard. » — *LE MONDE*

: Né en 1971, Jean-Pierre Montal est éditeur et écrivain.
: Il est notamment l'auteur d'un roman paru en 2017
: aux Éditions Pierre-Guillaume de Roux, *Les Leçons*
: *du vertige*, et, avec Jean-Christophe Napias, de
: *100 courts chefs-d'œuvre* (La Table ronde, 2018).

PARUTION : 8 octobre 2020 :
FORMAT : 15 x 21 com :
NOMBRE DE PAGES : 256 pages :
PRIX : 21 € :



L'indéFINIE

LE LIVRE DES HIRONDELLES

Allemagne, 1893-1933
Souvenirs d'un lanceur d'alerte

Ernst TOLLER

PRÉFACE D'OLIVIER GUEL

S É G U I E R

LE LIVRE DES HIRONDELLES

Allemagne, 1893-1933 — Souvenirs d'un lanceur d'alerte

ERNST TOLLER

Préface d'Olivier Guez

« Écrit le jour où l'on a brûlé mes livres en Allemagne » : c'est sur ces mots glaçants que s'ouvre *Le Livre des hirondelles* d'Ernst Toller. Dramaturge reconnu dans le monde entier, héros de la gauche révolutionnaire, Toller figure en vingt et unième position sur la liste des auteurs dont les nazis ont mis les œuvres au bûcher en mai 1933. Comment en est-on arrivé là ? se demande-t-il en prologue de cet ouvrage. Pour mieux le comprendre, l'écrivain raconte la succession des événements qui ont conduit l'Allemagne à la déraison. Toller se souvient : de son enfance dans une famille juive de Prusse-Orientale, de la Grande Guerre, et surtout de l'échec fracassant de la République des conseils de Bavière portée par une révolution qu'il rêvait pacifiste. Vinrent ensuite les années d'une longue détention où, telles ces hirondelles s'obstinant à bâtir leur nid dans sa cellule malgré l'hostilité des gardiens, il continua de rêver à une Europe réconciliée en écrivant des poèmes et des pièces de théâtre. Mais à quelques kilomètres de là, dans une autre prison, Adolf Hitler s'attelait à un autre genre de livre. D'une sincérité et d'une lucidité absolues, *Le Livre des hirondelles* ne choisit jamais entre la littérature et l'histoire : il n'en surprend que mieux les vérités de la condition humaine.

« Un témoignage poignant sur les rêves et les désillusions, la volonté et les incapacités de la condition humaine. » — *TÉLÉRAMA*

: Auteur d'une œuvre littéraire traduite en vingt-sept
: langues, admiré de Thomas Mann et de Rilke, Ernst Toller
: (1893-1939) fut aussi, en Allemagne comme en Espagne, de
: tous les combats perdus : contre la guerre, le fascisme,
: la misère.

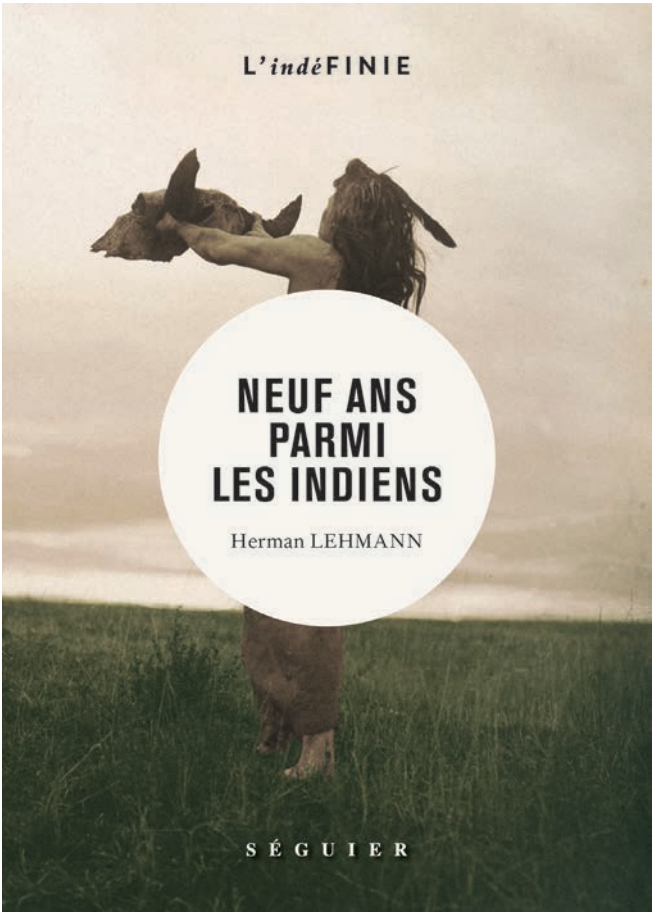
PARUTION : 22 octobre 2020 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 336 pages :

PRIX : 21 € :

TRADUIT DE L'ALLEMAND par Pierre Gallissaires :



L'indéFINIE

**NEUF ANS
PARMI
LES INDIENS**

Herman LEHMANN

S É G U I E R

NEUF ANS PARMI LES INDIENS

HERMAN LEHMANN

À l'horizon de la grande plaine texane, un nuage de poussière se forme. Bientôt, c'est une bande d'Apaches qui surgit et kidnappe Herman Lehmann, dix ans, fils de pionniers allemands arrivés en Amérique au milieu du XIX^e siècle. Commence alors pour lui une nouvelle existence, celle d'un Peau-Rouge des étendues de l'Ouest. Il découvre peu à peu la culture et les traditions des Indiens, se joint à leurs razzias et combat à leurs côtés contre l'homme blanc et les tribus adverses. Après neuf années, Herman est ramené à sa famille contre son gré. Ce retour forcé parmi ceux qu'il appelle les visages pâles ne se fera pas sans difficulté.

Publié aux États-Unis en 1927, *Neuf ans parmi les Indiens* est un classique de la littérature western et des études ethnologiques sur la culture amérindienne, aujourd'hui traduit en français pour la première fois. Lehmann y évoque dans une langue crue, frontale et dénuée de tout romantisme l'existence âpre et violente des tribus amérindiennes au crépuscule de leur règne sur le continent américain. Toute sa vie, il restera fidèle aux traditions de son peuple d'adoption, et c'est finalement cet écartèlement entre les deux cultures qui fait toute la force et la valeur de son témoignage : jusqu'au bout, il sera incapable de choisir un camp, ce qui lui permet, sûrement, d'approcher la vérité.

On ne compte plus les échos que ce livre a suscités dans la culture populaire, de *Little Big Man* d'Arthur Penn (avec Dustin Hoffman dans le rôle d'un jeune garçon blanc élevé par une tribu indienne) à *The Revenant* d'Alejandro Iñárritu, où la fameuse scène qui montre Leonardo DiCaprio passant une nuit dans la carcasse d'un cheval pour se protéger du froid fait directement référence à une anecdote racontée par Lehmann.

PARUTION : 21 mai 2021 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 256 pages :

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS :

PRIX : 19 € :

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) :

par Nicolas Jeanneau :

“ Nous sommes en possession d'enfants kidnappés et allons faire quatre jours de route avec eux. Mais ils pleurent sans arrêt, refusent de se nourrir et font un tel bruit qu'il nous est impossible de procéder à la moindre attaque. Alors deux de nos hommes les plus costauds décident d'en finir. Ils remontent à la hauteur du cheval de la gamine et, chacun d'un côté, la saisissent par les pieds et les mains. Ils soulèvent la pauvre enfant de sa monture, et la balancent à plusieurs reprises avant de la projeter de toute leur force en l'air. Le petit corps semble réaliser un salto, l'enfant a l'air d'un pantin désarticulé puis retombe au sol, morte. Son jeune frère subit le même sort affreux. Chacun des Indiens tourne autour des deux petits corps mutilés, qu'ils finissent par pendre à un jeune arbre, comme une offrande aux vautours.

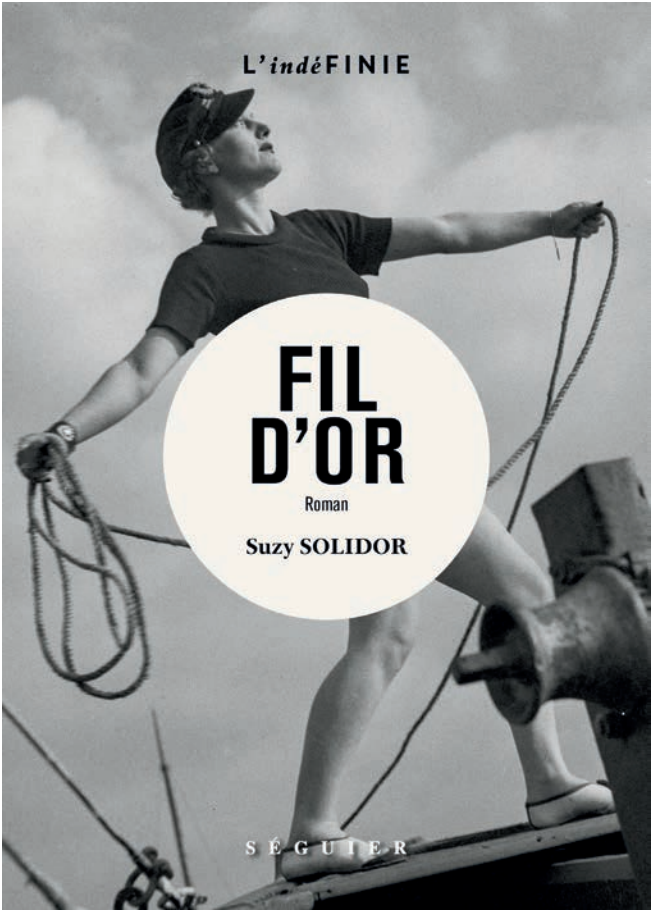
Il m'est pénible de raconter cet odieux crime. Mais j'en ai été témoin, et j'ai moi-même baigné dans cette sauvagerie qui illustre mieux que tout l'ineffable haine nourrie par les Indiens à l'égard des Blancs.

”

« Un récit hallucinant. »

LE FIGARO MAGAZINE





L'indéFINIE

**FIL
D'OR**

Roman

Suzy SOLIDOR

S É G U I E R

FIL D'OR

Roman

SUZY SOLIDOR

Au début des années 1930, deux légionnaires français fraternisent dans le Sahara occidental. Ils font face à l'ennui et au vent brûlant du désert en déroulant leur vie. L'un s'appelle Dussaud, l'autre Matelot parce qu'il vient d'Ouessant, cette île bretonne assiégée par l'océan. Tout à ses souvenirs, Matelot raconte comment, quelques années plus tôt, un jeune étranger connu sous le nom de « Fil d'Or » y a fait irruption. Sur l'île, les hommes comme les femmes étaient fascinés par sa beauté trouble et ses dispositions de marin. Envouté lui-même, Matelot se mit à son service... jusqu'à ce qu'il découvre que sa fiancée avait à son tour succombé au charme de Fil d'Or. En pleine tempête, une bagarre éclata alors entre les deux hommes et, au milieu des éléments déchainés, un coup de couteau traversa l'écume, laissant entrevoir un impensable secret... Dès lors, hanté par le récit de Matelot, Dussaud n'aura plus qu'une obsession : retrouver Fil d'Or pour éclaircir le mystère. C'est le début d'une quête qui l'entraînera du désert africain aux îles celtiques, jusqu'aux limites du monde et de la raison.

Avec *Fil d'Or*, Suzy Solidor signe un roman d'aventures porté par une écriture éblouissante. Paru en 1940, il fut injustement oublié - peut-être parce que son auteur, en osant troubler les codes du genre, avait tout simplement un siècle d'avance.

: Née près de Saint-Malo, chanteuse, actrice, romancière et
: directrice de cabaret, Suzy Solidor (1900-1983) fut l'in-
: carnation de la « garçonne » des Années folles. Choisisant
: ses amants parmi les deux sexes, amie des peintres, elle fut
: représentée par les plus grands artistes de son temps (Man
: Ray, Foujita, Laurencin...).

PARUTION : 14 octobre 2021 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

NOMBRE DE PAGES : 192 pages :

PRIX : 19 € :

PRÉFACE d'Olivier Barrot :

“

Sentir sous ses pieds le mouvement incessant de la vie des profondeurs !

Sur l'eau affleurent les gestes les plus secrets du monde, tous les mystères de la nature. Et voilà pourquoi, pensait Dussaud, le regard des marins n'est pas comme celui des autres hommes. Ils ont vu des choses qui échappent aux terriens ; voilà pourquoi ils ont cette sagesse profonde, cet air d'enchantement mystique et secret qui emplit leur âme. Ils savent ce que les autres ignorent, ils connaissent le divin et terrible corps à corps avec les forces terrassantes de la nature. Ils ont sangloté avec le vent, hurlé dans la tempête, ils se sont mesurés avec des vagues monstrueuses, ils n'ont eu, durant des jours, qu'un peu d'apaisement du ciel sur leurs têtes. Ils ont droit de cité dans le monde des géants. Et c'est pourquoi, revenus à terre, condamnés à notre vie de Lilliputiens, ils ont ces yeux clignés, encore éblouis de vent, ces lèvres sèches et moulues par le sel, cet air las et hautain de Titans enchaînés au port. Et, quand ils racontent leurs luttes surhumaines, on les prend pour des rêveurs éveillés...

”

“

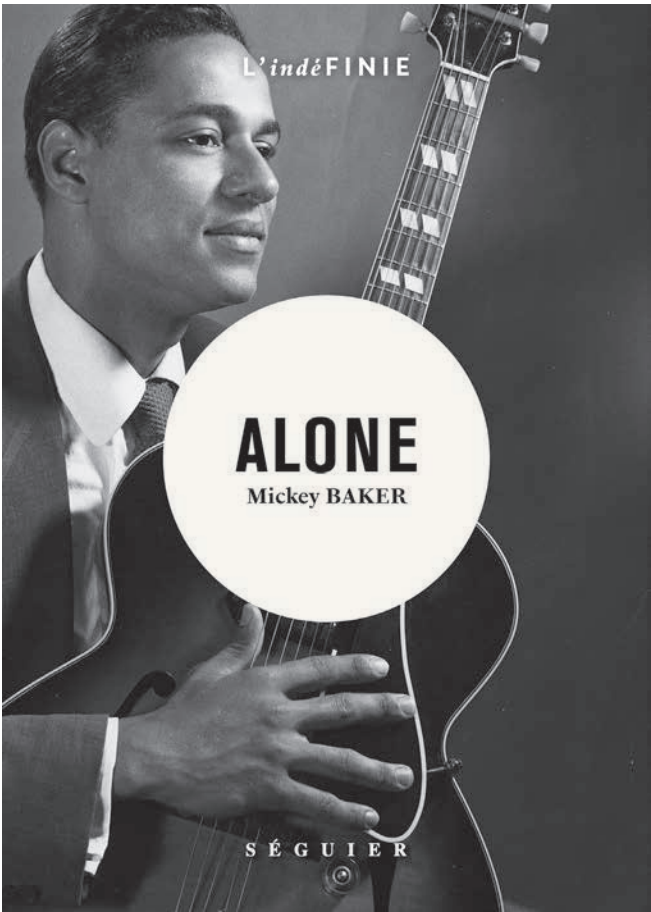
Ils ruisselaient, glacés sous leurs cirés, empanachés d'écume et de bave verte, couverts d'algues âcres, léchés par une bête monstrueuse sortie de sa tanière du fond des océans. Leurs bras emmêlés, leurs corps joints, toutes leurs forces désespérément tendues pour l'unique manœuvre, la même lutte, ils étaient mariés par la loi de la mer. La nature en furie les accouplait dans le même désir de conservation, le même goût désespéré au souffle de la vie. Ce corps à corps, ces noces tragiques, que seuls connaissent les marins perdus dans la tempête, étaient consommées. Avant de descendre à pic au fond du cimetière des mers, les pêcheurs s'enlacent dans la mort. Et il est dit à leurs cadavres unis : « Et vous ne serez plus qu'une seule chair ! »

”

⋮ 47
⋮

« Un livre très rythmé, étrange,
très bien construit. »

CLARA DUPONT-MONOD, FRANCE INTER

A black and white photograph of a man, Mickey Baker, playing an electric guitar. He is shown from the chest up, in profile, looking towards the right. He is wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a patterned tie. His left hand is on the guitar neck, and his right hand is near the body of the guitar. The guitar is a dark-colored electric guitar with a light-colored pickguard. The background is dark and out of focus.

L'indéFINIE

ALONE

Mickey BAKER

S É G U I E R

ALONE

MICKEY BAKER

Alone est l'histoire retrouvée de Mickey Baker, l'un des musiciens et compositeurs afro-américains les plus influents de l'après-guerre, classé par *Rolling Stone* parmi les cent plus grands guitaristes de tous les temps. Et pourtant : qui se souvient de cet authentique génie aujourd'hui ? Et qui s'attendait à découvrir sa trace en France, dans un village des environs de Toulouse où il a fini sa vie anonymement ? Avec Chuck Berry, Ray Charles, Screamin' Jay Hawkins et les autres, il fut l'un des pionniers du rock'n'roll dans les années 1950, publia une méthode de guitare jazz vendue à plusieurs millions d'exemplaires, et enregistra avec la chanteuse Sylvia Vanderpool un hit monumental, *Love Is Strange*. Sacrée revanche pour le gamin des quartiers pauvres de Louisville... Mais même au plus fort du succès, une ombre continue de planer au-dessus de Mickey Baker : « Étant métis, pas vraiment noir et certainement pas blanc, j'ai toujours été un paria parmi les Noirs comme parmi les Blancs », écrit-il. Et c'est finalement ce racisme qui le décidera, au début des années 1960, à quitter l'Amérique pour s'installer en France. Dans son pays d'adoption, pour la seconde fois de sa vie, il révolutionnera la musique populaire en composant et en jouant pour toute une vague de jeunes artistes que la presse surnomme les « yécys » : Françoise Hardy, Sylvie Vartan et bien d'autres. Cette histoire, Mickey Baker la raconte avec sa voix unique, tour à tour jazz, rock et blues, dans un texte formidable de rythme, d'intelligence et d'émotion où les dialogues claquent souvent comme les répliques d'un film de Tarantino. Inédit en anglais, *Alone* paraît pour la première fois dans la présente traduction.

« Rares sont les guitaristes à avoir eu pareille influence. » — *THE NEW YORK TIMES*

PARUTION : 4 novembre 2021 :

FORMAT : 15 x 21 cm :

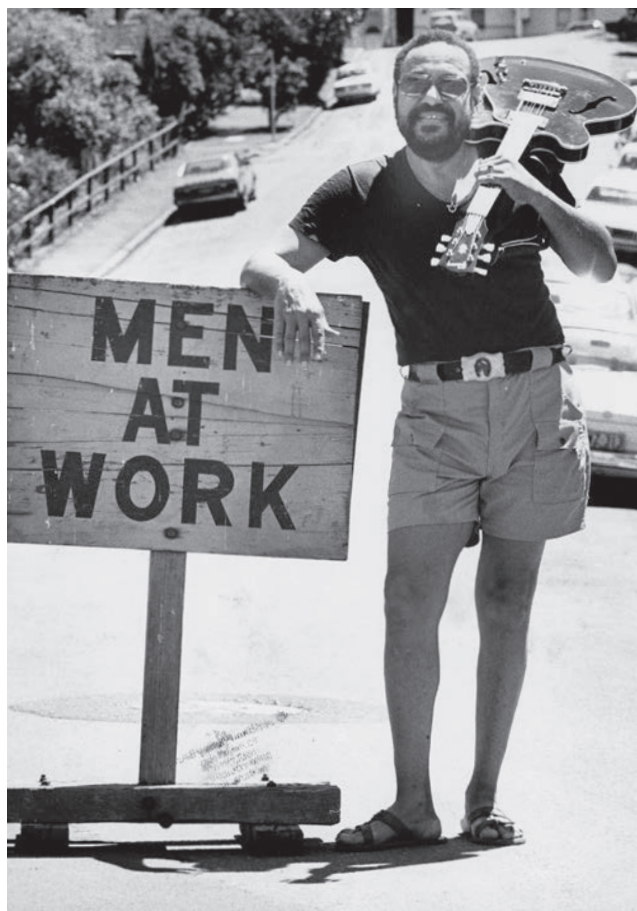
NOMBRE DE PAGES : 768 pages :

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS :

PRIX : 22 € :

AVANT-PROPOS de Bertrand Burgalat & d'Andrew Loog Oldham :

TRADUCTION DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) & POSTFACE par Yves Gabay :



“

Tout pouvait arriver dans ce coin des États-Unis.

Comme la seule et unique fois de ma vie où j'ai vraiment joué comme B. B. King.

A l'époque, c'était le plus grand chanteur et guitariste de blues au monde, et je rêvais de jouer comme lui - pas dans ce genre de circonstances, toutefois. J'étais quelque part sur la scène, en train de jouer, quand deux gars se sont approchés de moi en discutant à très haute voix.

« Oh hey ! Mate ce type à la guitare. Je parie qu'il peut jouer comme B. B. King.

– Nan ! Je pense pas que ce *red nigger* sache jouer comme B. B. King.

— Tu paries que oui ?

– OK ! On parie. »

Ils continuaient à parler très fort pendant que je jouais. Normalement, ce genre de situation ne me fait rien. Je m'éloigne un peu et je les ignore.

Je me suis donc éloigné un peu.

Et eux se sont rapprochés un peu.

Tout à coup, ce type sort un immense couteau avec une poignée à rayures rouges et noires et...

ssswwwwiiiiittttcccccchhhhhhh.

... la lame a jailli et a frôlé ma jambe. J'étais terrifié.

« Tu peux jouer comme B. B. King, pas vrai ? »

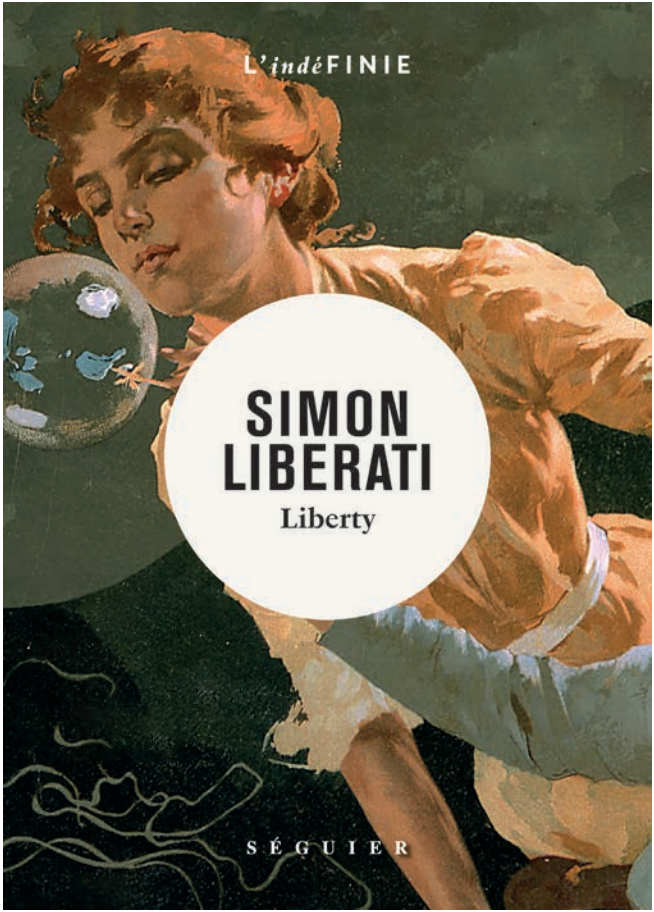
Je le reconnais, j'avais toujours voulu jouer comme lui, mais je crois bien que jamais je n'ai imité son style aussi bien que ce soir-là. Le gars a adressé un large sourire à son pote :

« Tu vois ? J't'avais dit que cet enfoiré pouvait jouer comme B. B. King. »

Bien des années plus tard, j'ai raconté cette histoire à B. B. et il m'a dit :

« C'est marrant, non, Mickey ? Moi j'ai toujours voulu jouer comme toi. »

“



L'indéFINIE

**SIMON
LIBERATI**

Liberty

SÉGUIER

LIBERTY

Simon Liberati

*« Pour avoir une vie amusante, je veux dire amusante à raconter, il faut
renoncer à l'espoir d'une vie heureuse. Savoir toujours y renoncer
à temps fut la plus grande chance de ma vie. »*

Avec *Liberty*, Simon Liberati revient sur « trois mois de galère, les cent jours d'un plumitif aux abois ». Une période tumultueuse durant laquelle l'écrivain navigue entre des relations amoureuses chaotiques, accumule nuits blanches et excès, puis affronte un mystérieux corbeau. Ce « roman vrai » rassemble toutes les veines du style Liberati. Ainsi y retrouve-t-on le chroniqueur lucide de la débauche, le critique littéraire érudit ou encore le portraitiste intraitable. Au-dessus de ces qualités, domine le moraliste au style éblouissant.

: Simon Liberati est l'auteur de onze ouvrages. Il a été
: lauréat du prix de Flore pour *L'Hyper Justine* (Flam-
: marion) ainsi que du prix Femina pour *Jayne Mansfield*,
: 1967 (Grasset). Son livre *Eva* (Stock) a été unanimement
: salué par la critique.

PARUTION : 10 novembre 2021 :
FORMAT : 15 x 21 cm :
NOMBRE DE PAGES : 208 pages :
PRIX : 18 € :

« Un livre écrit au fil de la plume,
hyper snob et décousu – et qui
pourtant vaut mieux que la plupart
des romans fabriqués, bien pensants
et bêtas de la dernière rentrée. »

LIRE

« Le génial vrai-faux journal
du romancier Simon Liberati. »

TRANSFUGE

« Ce Liberty égrène comme autant
d'épiphanies le quotidien d'un homme
qui n'en veut surtout pas. »

LIVRES HEBDO

« Liberati fait valser vanités
et essentiels dans une grande ronde
bordélique et jouissive. »

LES INROCKS

“ Souvent, lorsque le concierge d'un hôtel, la secrétaire d'un garage ou d'un médecin note mon nom au téléphone, je me retrouve affublé de ce patronyme Art nouveau : « Liberty ». Par extraordinaire, un corbeau, un peu maître chanteur (il n'y a pas encore de féminin à ces noms d'oiseau) m'en affubla aussi. Je présume qu'il existe un Liberty quelque part dans une autre dimension capable d'accomplir les horreurs qu'on lui prête. Je n'arrive à relire aucun de mes livres mais j'ai une sorte de plaisir à repasser sur mes journaux intimes ou les fragments qui y ressemblent. Le moi y est plus simple, plus éloigné de moi. Voilà pourquoi je fais paraître aujourd'hui ces loques. Trois mois de galère, les cent jours d'un plumitif aux abois. Liberty, à mon tour d'écrire ton nom. ”

⋮ 55

“ Ma plus grande qualité est ma bonne disposition à l'égard du destin. Qui m'appelle, me prend, c'est l'affaire d'un instant. Je sais aujourd'hui que je peux tout abandonner pour un être, même (un moment) la littérature. C'est la plus grande liberté, celle de Juliette :

Qui m'appelle ? Me voici
Quelle est votre volonté ? ”

À
PARAÎTRE
EN 2022

- *H le Maudit*, de Frédéric Casotti (20 janvier 2022)
- *Le Cavalier de la nuit*, de Robert Penn Warren (10 février 2022)
- *Une héritière*, de Gabriela Manzoni (24 février 2022)
- *Le Crépuscule du monde*, de Werner Herzog (7 avril 2022)
- *Pascal Thomas, Mémoires* (21 avril 2022)
- *Patrick Procktor, le double maudit de David Hockney*, de Fabrice Gagnault (28 avril 2022)
- *Condé Nast*, de Jérôme Kagan (mai 2022)
- *Loulou & Yves*, de Christopher Petkanas (mai 2022)
- *Les Tout-Puissants*, de Mirwais (septembre 2022)
- *L'Histoire de la Standard Oil Company*, de Ida Tarbell (octobre 2022)
- *La Bataille de Versailles*, de Robin Givhan (octobre 2022)
- *Le Fils d'Archibald*, de Manuel Goldman (octobre 2022)
- *Ed Banger Records*, de Julia Pialat (novembre 2022)

LU & ENTENDU

« Vous savez refuser un texte, c'est devenu une qualité rare. Mais là il s'agit du mien. »

« Seriez-vous intéressé par un témoignage sur un sujet de société brûlant et clivant ?

— Non. »

« "C'est un vrai sujet"... Voilà le genre de phrase qui signale tout de suite un mauvais livre. »

« Pourquoi les écrivains comme lui prennent-ils autant de précautions pour choisir les gens avec qui ils dînent, et regardent si peu ceux à côté de qui ils publient ? »

À PROPOS DE *LIBERTY* :

« Avec ce livre, on ne sait jamais si on lit un roman, un journal, des mémoires... Au fond, c'est une bonne définition de la littérature. »

« Dans cette soirée, je suis le seul à ne pas avoir un manuscrit à placer. »

« "Point de déluge où ne veille une arche" : ça ferait un joli slogan pour votre catalogue. »

ENTENDU & LU

« Séguier, une des meilleures nouvelles
de l'édition française de ces dernières années. »

TRANSFUGE

« Avez-vous remarqué ça : les bons maîtres
sont souvent alcooliques. »

« Dans votre catalogue, les mémoires des artistes
ruinés-rincés sont des bijoux. Je me mets à leur place.
Écrire ses mémoires : la seule revente possible. »

À PROPOS DE *BANDITS À MARSEILLE* :

« Encore l'élite parigot qui se fait du beurre sur notre dos. »

« Je me demandais : ils en pensent quoi du livre et des
arbres abattus, ces grands haricots verts d'écologistes ? »

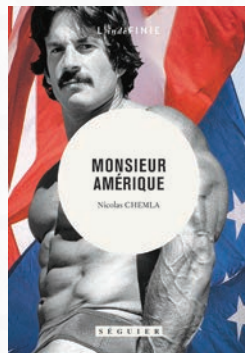
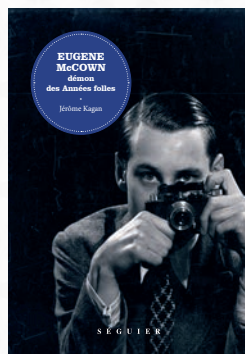
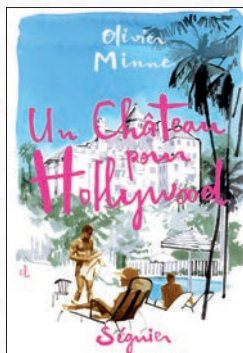
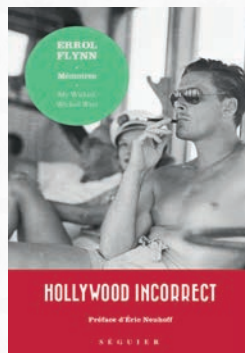
« Formidable, le texte de M. Herr sur Kubrick.
Une bonne biographie n'est jamais un tribunal. »

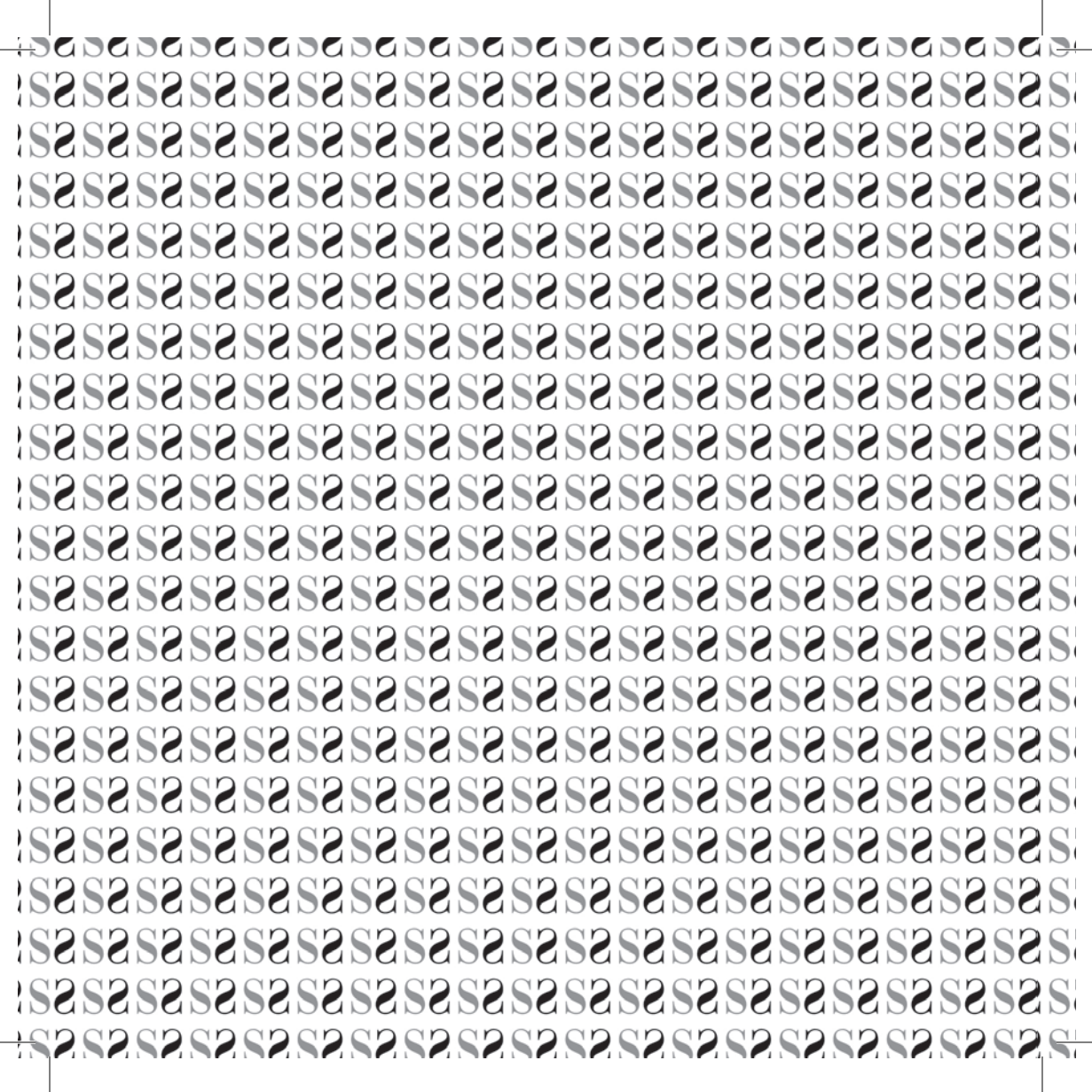
« Je vous prie de me croire, je suis un écrivain prolifique
qui manque de temps pour écrire son premier livre. »

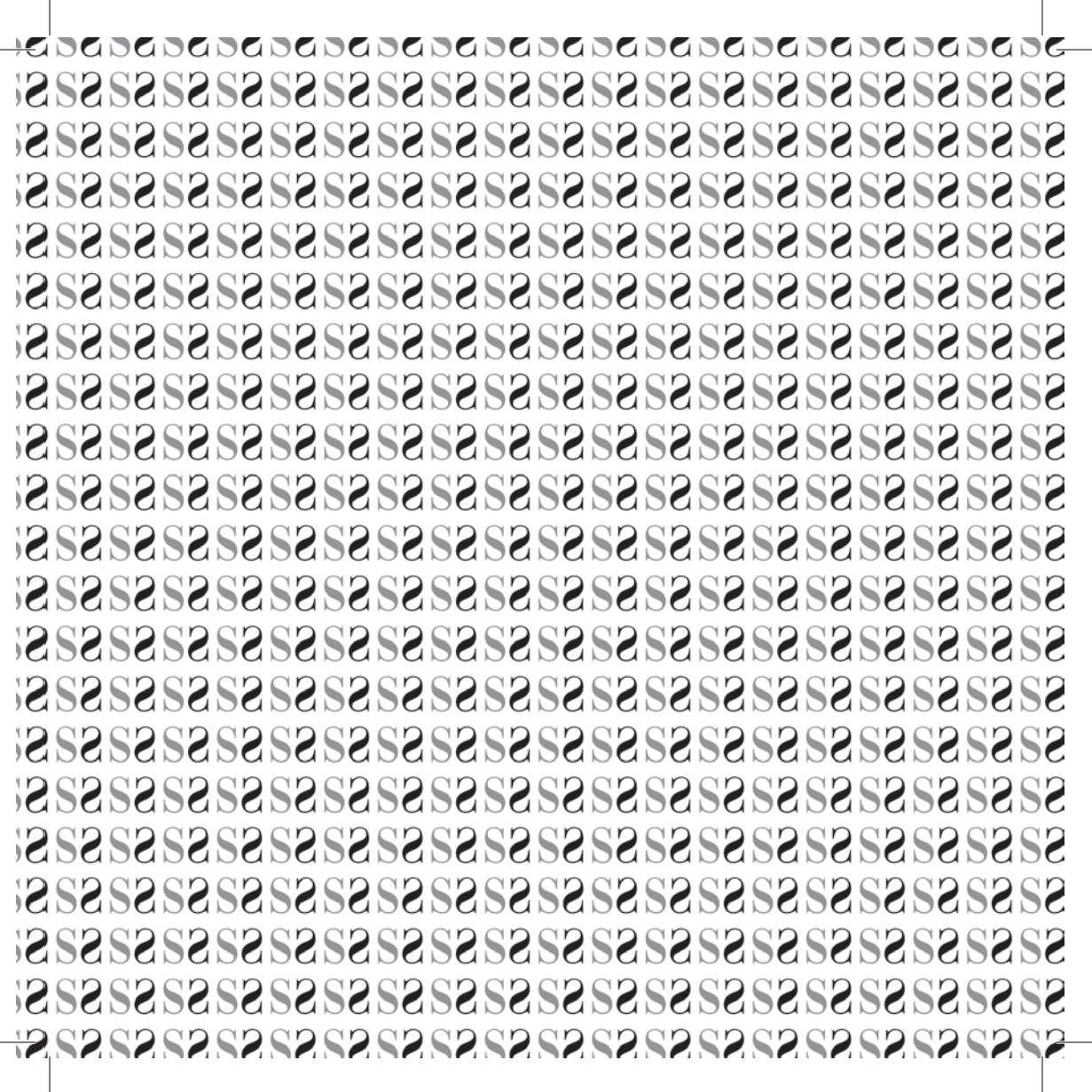
« J'ai détesté cette côte varoise. Ça grouille d'écrivains
et d'éditorialistes. Il était temps de rentrer à Paris. »

A black and white photograph of a courtyard with a large dark green circle containing text. The courtyard features a cobblestone floor, a small potted tree on the left, and a building with a vine-covered balcony in the background.

Les éditions Séguier existent depuis 150 ans. C'était le temps des libraires-éditeurs et la maison, alors située rue Séguier, imprimait et diffusait des pièces de théâtre, des livrets d'opéras. Relancée dans les années 1980, elle est depuis un refuge aux artistes de tous les genres et de toutes les obédiences. Un lieu d'élégance, de verbe et de liberté.







S É G U I E R
É D I T I O N S

• Éditeur de curiosités •

Diffusion Interforum

www.editions-seguier.fr